
Hus et l'eucharistie: Notes sur la critique hussite de la *Stella clericorum* ¹

Olivier Marin
(Paris)

Dès ses débuts, le mouvement réformateur tchèque s'est distingué par sa volonté d'éduquer la piété des fidèles en l'orientant vers l'eucharistie. D'abord polarisée sur la communion fréquente, cette revendication trouva son point d'aboutissement à partir de l'automne 1414 dans l'utraquisme: sous l'influence de Jakoubek de Stříbro et de Nicolas de Dresde, le calice devint tout à la fois la nourriture spirituelle, le symbole et le slogan du parti hussite. Tout en rompant avec la pratique médiévale qui limitait strictement la fréquentation de l'autel par les laïcs, le mouvement hussite illustre ainsi le succès de la dévotion eucharistique jusque dans les milieux dissidents. Loin de dévaluer la pratique sacramentelle, les Hussites poursuivirent à cet égard l'évolution générale de la piété et de la théologie, qui tendait depuis le XIII^{ème} siècle à faire du sacrement de l'autel le centre de la vie ecclésiale². Plusieurs historiens ont cependant attiré l'attention sur l'exception que constitue le cas de Hus dans ce domaine. Une prévention dont il ne se départit jamais le retint en effet de souscrire à la communion fréquente. Ses écrits attestent qu'il partageait l'opinion de saint Augustin, pour qui cette pratique n'était en elle-même ni louable ni blâmable; et s'il admit que la communion fréquente pouvait s'autoriser du précédent de l'Eglise primitive, il ne ressentit pas la nécessité d'en restaurer l'usage. L'introduction de l'utraquisme le trouva aussi perplexe et réservé. Outre que le calice divisait les esprits à Prague et compromettait encore un peu plus sa cause à Constance, il ne lui paraissait pas constituer une condition indispensable au salut des âmes. Ce n'est que tardivement, après s'être convaincu que sa condamnation était inévitable, qu'il se rallia à la communion sous les deux espèces³.

Comment expliquer que Jan Hus soit ainsi resté à l'écart du mouvement eucharistique tchèque ? Plusieurs hypothèses ont été avancées. On peut tout d'abord invoquer l'influence de Wyclif: du théologien d'Oxford, Hus a retenu l'idée que les sacrements doivent céder le pas à la foi nue en la Parole de Dieu consignée dans les Ecritures. On remarquera cependant qu'en matière sacramentaire Hus est loin d'avoir scrupuleusement suivi les thèses du Doctor evangelicus; en dépit de

1) Je remercie sincèrement J. Verger et Z. Kaluza pour leurs précieux conseils.

2) Sur les destinées du culte eucharistique dans le mouvement hussite, voir W.R. Cook, "The Eucharist in Hussite Theology," *Archiv für Reformationsgeschichte* 66 (1975) 23-35 et D.R. Holeton, "The Bohemian Eucharistic Movement in its European Context," *BRRP* 1 (1996) 23-47.

3) Sur ces deux points, voir E. Werner, "Das Altarsakrament im Religionsverständnis von Jan Hus," dans *Husitství - reformace - renesance*, (Prague, 1994) 1:317-329 et A. Kolesnyk, "Husovo pojetí eucharistie," dans *Jan Hus mezi epochami, národy a konfesemi* (Prague, 1995) 118-125.

formulations ambiguës ou contournées, il a hésité devant la rémanence et est resté attaché à la présence réelle⁴. L'affaire de Wilsnack en 1405 a sans doute joué un rôle plus déterminant dans la maturation des idées de Hus. Confronté aux dérives superstitieuses du culte eucharistique, il s'est alors insurgé contre une utilisation éhontée du merveilleux et n'a eu de cesse d'endiguer cette matérialisation excessive du divin. De cette époque daterait sa conception péjorative d'un surnaturalisme sans nuances⁵. Il ne faudrait cependant pas exagérer le rationalisme de Hus, dont les attitudes mentales restaient étrangères à un quelconque "désenchantement du monde"; s'il combattit avec ténacité les manifestations les plus grossières du merveilleux, il fit bon accueil à d'autres phénomènes surnaturels tels que les prophéties⁶. J'aimerais par conséquent avancer une autre hypothèse, qui n'exclut pas les explications précédentes mais en relativise l'importance: la défiance de Hus à l'endroit de l'eucharistie tiendrait à son refus d'accréditer l'idéologie issue de la réforme grégorienne, qui exaltait le sacerdoce au nom de sa faculté de consacrer les espèces et aboutissait à mettre les prêtres à part des autres créatures. C'est du moins l'hypothèse que permet de formuler la polémique qu'a dirigée Jan Hus contre un manuel pastoral tombé dans l'oubli, la *Stella Clericorum*, dont une des thèses centrales est que le prêtre crée le corps du Christ. Cette controverse a été considérée jusqu'ici comme un à-côté mineur et anecdotique de l'activité littéraire de Hus. Pourtant, il n'est que de parcourir la *česká nedělní Postila* ou les *Knížky o svatokupectví* pour en mesurer le caractère exemplaire et presque emblématique: Hus y fustige sans relâche l'erreur de la *Stella clericorum*, qu'il range parmi les symptômes les plus typiques de l'orgueil clérical⁷. Il vaut donc la peine d'analyser, à la jonction des aspirations religieuses et des stratagèmes politiques, le développement de cette controverse, qui permet d'observer la naissance de croyances et de stéréotypes hussites spécifiques.

La critique de la *Stella clericorum* apparaît pour la première fois sous la plume de Hus dans un de ses sermons universitaires, prêché à la fin de l'année 1407 ou au début de 1408⁸. Emprunté à saint Matthieu (5:13), le thème scripturaire "Vos estis sal terre" offrait matière à un éloge du sacerdoce et Hus n'a pas dérogé à cette convention exégétique. On y lit en effet sans surprise que les prêtres ont reçu

4) Ainsi que l'a démontré S. Sousedík, "Huss et la doctrine rémanentiste," *Divinitas* 3 (1977) 383-407.

5) Sur cette affaire, voir H. Boockmann, "Der Streit um das Wilsnacker Blut," *Zeitschrift für historische Forschung* 9 (1982) 385-408.

6) Voir à ce propos J. Nechutová, "Hus a eschatologie," *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity* E 17 (1968) 179-188.

7) Voir, entre autres, dans la postille tchèque la pique contre les faux prédicateurs qui prêchent que les prêtres sont des dieux, qu'ils créent Dieu, qu'ils ont le pouvoir de sauver et de damner qui ils veulent, que personne ne peut être sauvé sans eux, etc (éd. J. Daňhelka, *Opera Omnia* 2 (Prague, 1992) 223) ainsi qu'une diatribe analogue dans le traité *O svatokupectví*, où Hus se plaint des prêtres qui prétendent être les créateurs de Dieu, qui affirment pouvoir créer le corps du Christ quand ils veulent et remettre les péchés quand bon leur semble et à qui ils veulent, etc (dans *Mistr Jan Hus Drobné spisy české*, éd. A. Molnár, (Prague, 1985) 194.

8) Sermon "Vos estis sal terre," 28 octobre 1407?, dans *Johannes Hus magister universitatis carolinae. Positiones, recommendationes, sermones*, éd. A. Schmidtová (Prague, 1958) 114ff. Sur l'authenticité de ce texte, voir A. Vidmanová, "K Husovým kázáním Vos estis sal terre," *Listy Filologické* 81 (1958) 80-84.

le pouvoir de consacrer les espèces. Ce développement n'aurait rien que de très banal si Hus n'y avait introduit cette citation:

"C'est pourquoi saint Augustin s'exclame par ces mots: "o dignité vénérable des prêtres, entre les mains desquels le Fils de Dieu s'incarne comme dans le sein de la Vierge ! ..."⁹

Aussitôt le prédicateur fait part de ses réserves et attire l'attention de ses auditeurs sur l'ambiguïté fâcheuse d'une telle formulation¹⁰. Désireux toutefois de ne pas contester ouvertement l'autorité de saint Augustin, il applique à la citation le procédé, familier aux scolastiques, de l'exposition révérentielle¹¹. Ce moyen consiste en l'occurrence à redresser l'impropriété du terme "incarnatur" en mobilisant un texte pseudo-bernardin, qui précise que le prêtre consacre le corps du Christ sans pour autant le créer et qu'il ne saurait donc réitérer l'incarnation¹². En l'état, la controverse restait cependant embryonnaire. D'une part, l'origine de la citation augustinienne n'était pas identifiée. De surcroît, Hus se contentait d'en émuousser la pointe sans protester contre le crédit qui lui était accordé.

Il faut donc attendre le commentaire de Hus sur les Sentences pour voir la controverse se préciser et s'amplifier. Cet exercice scolaire, obligatoire pour tout lecteur en théologie, était une entreprise de longue haleine, que Hus mena à bien de 1407 à 1409¹³. Depuis que les oeuvres de Wycliff avaient été importées à Prague, l'eucharistie était devenue un des sujets les plus brûlants et les plus épineux, et Hus ne pouvait faire l'économie d'une discussion approfondie de ces questions, qu'il traita dans les distinctions VIII à XIII du quatrième livre. Toutefois, peu à l'aise dans les débats sur la substance et sur les accidents eucharistiques, il fit diversion: se présentant, non sans malice, comme le gardien scrupuleux de l'orthodoxie, il dressa un réquisitoire contre l'erreur qu'il attribuait naguère à saint Augustin. Entre-temps, Hus avait constaté que celle-ci ne provient pas des oeuvres authentiques de l'évêque d'Hippone, mais d'un miroir du clerc intitulé *Stella clericorum*, dont il regrette qu'elle abuse de nombreux prédicateurs. Il leur reproche en effet de faire accroire que le prêtre est créateur de son propre créateur et qu'il est à ce titre supérieur à la Vierge Marie; il s'émeut au surplus de les entendre répéter l'assertion de la *Stella clericorum* selon laquelle les prêtres, en vertu du pouvoir qui leur a été confié, ne peuvent pas être damnés: c'est là faire montre non seulement

9) "Habent enim potestatem primo sacramenta conficiendi, et principaliter propter sacramentum eucharistie. Unde beatus Augustinus exclamat dicens: " O veneranda sacerdotum dignitas, inter quorum manus Dei filius velud in utero Virginis incarnatur !" *Ibid.* 116.

10) "Et diligenter verba Augustini intellige, ne labaris male intelligendo in heresim.," *ibid.* 117.

11) Sur cette méthode, voir M.-D. Chenu, " Authentica et magistralia ", dans *idem, La Théologie au XII^{ème} siècle*, Paris, 1957, ici pp.361-365.

12) "Nota, quod Bernhardi auctoritas exponit Augustinum ; alias contradicerent sibi mutuo, nam Augustinus dicit " inter quorum manus incarnatur ", Bernardus dicit " conficitur, non creatur, non nascitur ", modo si incarnaretur, tunc inciperet esse totiens, quotiens sacerdos quis conficeret, quod est heresis. Sed sane intelligitur " incarnatur ", id est qui incarnatus est in utero Virginis, est in manibus sacerdotis." *Ibid.*.

13) *Mag. Johannis Hus Super IV. Sententiarum*, éd. V. Flajšhans et M. Komínková, Prague, 1905-1906. Une étude détaillée de cet ouvrage manque. A défaut, on se reportera à F.M. Bartoš, " Hus' commentary on the Sentences of Peter Lombard," CV 3 (1960)145-157.

d'un cruel manque de discernement, mais d'une extravagante vanité¹⁴. Conformément aux règles de l'exercice, cette démonstration était émaillée d'un grand luxe d'autorités; comme souvent chez Hus, les grands scolastiques sont délaissés au profit des Pères et des auteurs du XII^{ème} siècle ou du début du XIII^{ème} siècle, une place éminente revenant au Lombard, à Hugues de Saint-Victor ainsi qu'à Robert Grossetête.

Dès 1409, Hus avait donc mis en forme les principaux arguments susceptibles d'être opposés à la *Stella clericorum* et colligé un ensemble de sentences bien frappées. En raison de sa facture scolaire, cette polémique ne pouvait toutefois que rencontrer un écho limité. Conscient de la nécessité d'élargir son audience et d'exploiter l'anticléricalisme latent dans la population pragoise, Hus n'hésita pas à utiliser la chaire comme une tribune pour mettre en garde ses partisans contre l'orgueil des clercs. Dans ses sermons prêchés en tchèque à la chapelle de Bethléem en 1410-1411, il accabla l'hérésie contenue à ses yeux dans la *Stella clericorum* d'une grêle de traits¹⁵. Parallèlement, Hus y fit allusion dans ses échanges épistolaires. A la fin de l'année 1411, invité par ses correspondants à se prononcer sur la prédication d'un prêtre de Plzeň, il lui fit grief dans sa réponse de partager la même erreur que la *Stella clericorum*; et de rappeler qu'en saine théologie le prêtre ne crée pas le corps du Christ et qu'il ne saurait donc se prévaloir d'aucun mérite propre¹⁶. Il revint à la charge aussitôt après dans son traité latin *Contra predicatorem plznensem*, qui reprenait ces critiques sous une forme plus théorique et argumentée¹⁷. En même temps, le ton de Hus se durcit. Evoquant une citation de saint Grégoire qu'allègue la *Stella clericorum* pour justifier le pouvoir que s'arrogent les prêtres sur les âmes du Purgatoire, Hus subodore la supercherie et en vient à dénoncer cette oeuvre comme un livre de mensonge ; la formule fit mouche¹⁸. Enfin, tout en poursuivant la polémique dans ses postilles¹⁹, Hus fit appel en 1412 aux procédés, simples et didactiques, d'une mise en scène visuelle. C'est ainsi qu'il fit inscrire sur les murs de la chapelle de Bethléem son *De sex erroribus*, que les fidèles pouvaient déchiffrer par eux-mêmes ou, à défaut, se faire expliquer par une personne lettrée de leur entourage. Or la première rubrique précisait le sens de la théologie de la création et écartait explicitement la possibilité

14) *Super IV. Sententiarum*, éd. citée, IV, dist. XI, § 3, "Utrum in transsubstantione panis in corpus Christi incipiat esse corpus Christi," 571-574.

15) Jan Hus, *Sermones in capella Betlehem*, éd. V. Flajšhans, *Věstník Královské české společnosti nauk* (1940) 149; (1941) 43-44, 190; (1942) 36.

16) *M. Jana Husi korespondence a dokumenty*, éd. V. Novotný (Prague, 1920) no.35, 106-107.

17) Ed. J. Eršil dans *Magistri Johannis Hus Polemica* (Prague, 1966) 109-128.

18) "Unde adducunt multa mendacia, inter que unum ascribunt beato Gregorio, quod diceret: 'O quam mirificum donum de Dei misericordia, quod numquam celebratur missa, quin ibi concurrant duo opera, unius peccatoris conversio et ad minus unius anime redemptio de purgatorio.' Istud autem mendacium recipiunt in libello mendacii, qui intitulatur Stella clericorum, in quo allegatur Gregorius sine titulo." Sermon "Dixit Martha ad Jesum," 3 novembre 1411, dans *Johannes Hus magister universitatis Caroliunae. Positiones ...*, éd. citée, 172. On trouve un décalque fidèle de ce réquisitoire chez Nicolas de Dresde, "De reliquiis et veneratione sanctorum: de Purgatorio," éd. R. Cegna, *Medievalia Philosophica Polonorum* 23 (1977) 66.

19) La controverse affleure notamment dans sa *Postilla adumbrata* de 1412, B. Ryba éd, (Prague, 1975) 123-124.

que le prêtre, lors de la consécration, puisse créer le corps du Christ²⁰. La polémique initiale, feutrée et académique, dégénérait donc en une véritable propagande, les querelles doctrinales nourrissant un activisme structuré et volontiers agressif. A cet égard, la critique de la *Stella clericorum* éclaire le sens aigu qu'avait Hus de la stratégie, son habileté consommée à exploiter la complémentarité du latin et de la langue vulgaire et à varier ses moyens de communication - depuis la lettre jusqu'au sermon en passant par le libelle et le pamphlet.

L'exil de Hus ne mit pas fin à la controverse, tant s'en faut. Dans sa Postille tchèque, oeuvre littéraire composée entre février et octobre 1413, Hus ne manqua pas de rompre à nouveau une lance avec l'erreur transmise par la *Stella clericorum*. L'occasion lui en fut fournie par le texte sur la guérison du paralytique tiré de l'évangile selon saint Matthieu (Mt 9, 1-8); l'évangéliste y met en scène le Christ remettant à l'infirme ses péchés, ce qui suscite les murmures des pharisiens qui soupçonnent Jésus de blasphémer. Hus établit alors une classification des divers sens du blasphème, selon la procédure scolastique de la *distinctio*. La première acception du blasphème consiste à dénier à Dieu ce qui Lui revient, la seconde à Lui attribuer ce qui ne Lui revient pas et la troisième à s'arroger ce qui n'appartient qu'à Lui. Peu disert sur les deux premières formes de blasphème, Hus illustre la dernière en faisant valoir que les prêtres qui prétendent créer le corps du Christ sont des menteurs endurcis: Dieu est seul créateur et les prêtres ne sont jamais que des créatures parmi les autres créatures²¹. Au même moment, Hus mit à profit un bref séjour à Prague pour traduire en tchèque le *De sex erroribus*. Plus développée, cette adaptation vernaculaire accusait le trait polémique de l'argumentation initiale: incisif, Hus n'hésite pas à accuser ses contradicteurs d'avoir partie liée avec l'Antéchrist²². Enfin, Hus donna dans son *Explication du Credo* (*Výklad na vieru*) un dernier coup de patte à la *Stella clericorum*: il y martèle ses immuables griefs, y cite sans répit les mêmes autorités et s'emporte à nouveau contre les rodomontades des clercs²³. C'est dire qu'au total, l'abondance des occurrences de la *Stella clericorum* entre 1408 et 1413 ne doit pas faire illusion: engagé dans une énorme production littéraire, Hus a pratiqué massivement la technique du remploi, et s'il a dû adapter son argumentaire aux divers publics auxquels il s'est adressé durant cette période, le fond de la controverse n'a guère changé.

Pour comprendre l'importance qu'attachait Hus à ce libelle, il convient au

20) Jan Hus, *De sex erroribus*, dans *Betlémské Texty*, B. Ryba éd. (Prague, 1951) 39-65, ici 41-42. Hus a traduit en juin 1413 ce traité en tchèque sous le titre *O šesti bludiech*, *ibid.* 65-104 (la critique de la *Stella clericorum* se trouve aux pages 67-69).

21) *Neděle devátánáctá po svaté trojici*, dans *Mistr Jan Hus česká nedělní postila*, éd. J. Daňhelka, (Prague, 1992) *Opera Omnia* 2: 412-413.

22) "A tak nebožátka vzdvihají se dostojenstvím nad pannu Mariji, né i nad Krista, pravého boha i člověka, řkúce, že jsú jeho stvořitelé, a tím vzdvižním jsúce pravý Antikrist, o němž die s. Pavel, že se vzdvihá nade všecko, což slove boh ..." (Et ainsi ces misérables s'élèvent au-dessus de la Vierge Marie et même du Christ, vrai Dieu et vrai homme, lorsqu'ils prétendent être son créateur, et par cette marque de hauteur ils sont l'Antéchrist en personne, dont saint Paul dit qu'il s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ...), *O šesti bludiech*, éd. A. Molnár, *Mistr Jan Hus. Drobné spisy české*, *Opera Omnia* 4:271.

23) Dans *M. J. Hus. Výklady*, éd. A. Molnár, (Prague, 1975) chapitre 9,75.

préalable d'identifier, autant que faire se peut, l'origine et le contenu de la *Stella clericorum*²⁴. Cette oeuvre appartient au genre bien connu des miroirs exemplaires, qui exposent ce qui est digne d'être admiré et imité par chaque catégorie de chrétiens. En l'occurrence, la *Stella clericorum*, qui reprend une taxinomie remontant à Grégoire le Grand, est adressée aux *prelati*, c'est-à-dire aux prêtres, par contraste avec les *activi*, les laïcs, et les *contemplativi*, les religieux. Elle témoigne à ce titre de la vogue des manuels de pastorale à la fin du Moyen Age, consécutive à la restauration des structures de l'Eglise séculière. Relativement brève et sommaire, elle se distingue par le recours à deux procédés rhétoriques éprouvés, complémentaires dans l'effet produit. Elle fourmille en premier lieu de sentences, susceptibles de se graver facilement dans l'esprit du lecteur, et privilégie donc une pédagogie de la mémoire dont on sait la force tout au long du Moyen Age. La seconde méthode consiste à multiplier les références aux Pères pour donner plus de poids et de lustre à l'argumentation; mais ainsi que l'a entrevu Hus, maintes citations alléguées sous le nom de saint Augustin, de saint Grégoire ou de saint Bernard sont en réalité apocryphes, leur caractère péremptoire dispensant d'autres formes de preuve.

La *Stella clericorum* mène ainsi le lecteur de citation en citation, pour autant que chaque texte convoqué en appelle d'autres, au gré de juxtapositions accidentelles. Mais si le plan de l'oeuvre est sinueux, le propos en est parfaitement clair. Empruntée à l'Ancien Testament (Ecclésiastique 50, 6), la métaphore de l'étoile laisse présager du ton dithyrambique avec lequel sont évoqués les privilèges de l'état sacerdotal. De fait, la *Stella clericorum* fait briller l'idéal du bon prêtre, fondé sur des exigences de pureté et de séparation. Elle commence par dresser la liste édifiante des vertus dont le prêtre doit faire preuve dans l'accomplissement de la *cura animarum*, la science, l'éloquence et une vie exemplaire. Sont alors vitupérés les mauvais prêtres, qui par leur incontinence ou leur cupidité déshonorent le sacerdoce divin. Car c'est Dieu lui-même qui a baillé aux prêtres leur pouvoir surhumain. Il leur a accordé le privilège insigne de disposer du pouvoir des clés et de célébrer le sacrifice de la messe. Dès lors, le prêtre apparaît comme un être supérieur, investi d'un prestige thaumaturgique: semblable à une palingénésie, l'acte de la consécration lui confère un pouvoir personnel sur le corps du Christ, qui l'arrache à sa condition humaine et le place au-dessus des anges:

"Bernard: quelle grande dignité Dieu vous a accordée ! Comme la prérogative de l'ordre sacerdotal est grande ! Il vous a mis au-dessus des rois de la terre, Il a mis votre ordre au-dessus de tous les hommes, bien plus, Il vous a mis au-dessus des anges, des trônes et des dominations. En effet, de même qu'Il a pris non des anges mais la semence d'Abraham pour accomplir la rédemption, de même Il ne confie pas à des anges mais à des hommes, c'est-à-dire aux seuls prêtres, la consécration de Son corps et de Son sang."²⁵

24) Sur la *Stella clericorum*, voir en dernier lieu l'introduction de E.H. Reiter (éd), *Stella clericorum* (Toronto, 1997) 1-16.

25) "Bernardus: O quantam dignitatem contulit vobis Deus ! Quanta est prerogativa ordinis sacerdotalis ! Pretulit vos regibus terre, pretulit hunc ordinem omnibus hominibus, immo ut altius loquar, pretulit vos angelis, thronis et dominationibus. Sicut enim non angelos sed semen Abrahae apprehendit ad faciendam redemptionem, sic non angelis sed hominibus (scilicet solis sacerdotibus)

Un tel panégyrique confine à la divinisation. Du reste, le compilateur affirme sans ambages que le prêtre peut se targuer d'une élection spéciale:

"Puisque le prêtre a une si grande dignité qu'il est créateur de son créateur et de toute créature, il ne sied pas que Dieu le fasse périr ni qu'il le damne."²⁶

Dans ces conditions, le pouvoir que détient le prêtre sur le corps du Christ fonde son pouvoir sur le corps mystique, sur la communauté des fidèles. Ces derniers sont explicitement sommés de respecter l'état sacerdotal:

"C'est pourquoi il faut honorer les prêtres, auxquels Dieu a conféré une aussi grande grâce et un aussi grand honneur dans le monde devant tous les hommes. C'est pourquoi le Seigneur dit: 'Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette' (Lc 10, 16)."²⁷

Sous des formes extrêmes voire extravagantes, ce cléricisme était malgré tout bien accordé à certaines tendances de la réforme dite grégorienne, qui avait défini la fonction sacerdotale par la consécration des saintes espèces et avait argué de cette dignité pour accroître la distance entre prêtres et laïcs.

Aussi bien la *Stella clericorum* connut-elle une exceptionnelle fortune. Bien que sa composition semble remonter à la fin du XII^{ème} siècle²⁸, les plus anciens manuscrits conservés datent des dernières décennies du XIII^{ème} siècle, qui marquèrent le début d'une diffusion à grande échelle: pas moins de 450 manuscrits nous sont connus, auxquels il faudrait ajouter des dizaines d'éditions incunables, qui prouvent qu'au seuil de l'âge moderne la *Stella clericorum* faisait encore figure, en dépit de ses répétitions et de ses faiblesses doctrinales, de best seller²⁹. Connue dans toute la Chrétienté, ce libelle fut particulièrement prisé en Europe centrale, entre autres à Prague: A. Garcia y Garcia y a recensé 25 manuscrits ; encore cette liste n'est-elle pas exhaustive, puisqu'il faut y adjoindre deux manuscrits du Musée National³⁰. La *Stella clericorum* faisait donc partie des compilations passe-partout de la fin du Moyen Age et à ce titre, elle donna matière à plusieurs remaniements et panachages³¹.

corporis et sanguinis consecrationem.' éd. citée, 44, § 20, l.2-9.

26) "Cum igitur tante dignitatis sit sacerdos quod creator sit sui creatoris et totius creature, ipsum perdere vel damnare inconueniens est." *Ibid.*, § 21, p.45, l.1-3.

27) "Unde honorandi sunt sacerdotes, quibus Dominus tantam in mundo pre omnibus hominibus contulit gratiam et honorem. Unde Dominus: 'Qui vos audit, me audit et qui vos spernit, me spernit.'" *Ibid.* p.46, § 21, l.12-15.

28) D'après E.H. Reiter, elle serait l'oeuvre d'un chanoine régulier contemporain de Pierre le Chantre (*ibid.* 6-11).

29) Sur la traduction manuscrite de la *Stella clericorum*, voir A. Garcia y Garcia, "Manuscritos de la 'Stella clericorum,'" *Scripta theologica* 16 (1984) 395-404.

30) Quatorze manuscrits de la *Stella clericorum* se trouvent à la bibliothèque du Chapitre et onze à la Bibliothèque Nationale de Prague. Les deux manuscrits du Musée sont le manuscrit XIV E 10, copié en 1383, et le manuscrit XIII F 2, également du XIV^{ème} siècle.

31) Z. Kaluza, "Sacerdoce magique, sacerdoce politique. Note sur quelques textes porteurs du

Il est pourtant plus difficile d'identifier les multiples usages auxquels servit la *Stella clericorum*, dont l'influence textuelle reste fort discrète. Sauf erreur, il semble que les théologiens avertis se soient gardés de citer un tel libelle. Tout au plus peut-on soupçonner que la *Stella clericorum* a donné carrière en Bohême à l'idée que le mystère de la consécration établirait les prêtres au-dessus de toutes les autres créatures; ce cliché abondait dans les sermons synodaux du temps, entre autres sous la plume de Matthieu de Cracovie³². Mobilisé dans le cadre de la réforme du clergé, ce *topos* n'a pas échappé à des actualisations plus polémiques. On peut citer à cet égard l'*Epistola contra emulos status clericalis*, composée au fort de la lutte qui opposa durant les deux dernières décennies du XV^e siècle l'archevêque de Prague Jean de Jenštejn au souverain Wenceslas IV³³. L'auteur répète à satiété la thèse maîtresse de la *Stella clericorum*: par l'acte de la consécration, les prêtres surpassent tous les autres états, de sorte que les anges eux-mêmes en sont muets d'admiration³⁴. A ses yeux, cette préséance spirituelle asseoit la primauté des prêtres dans l'ordre politique; elle soutient notamment son admonestation de ne pas céder aux intrusions du pouvoir laïc, qu'il assimile de façon tendancieuse à une hérésie caractérisée³⁵. Dans ce contexte troublé, le pouvoir de consacrer dévolu à l'ordre sacerdotal servit ainsi de paravent à la défense de la *libertas ecclesie*, au risque de l'amalgame et de la confusion.

Quand il entreprit de réfuter la *Stella clericorum*, Hus attaquait donc une oeuvre de médiocre aloi, mais dont la diffusion, ajoutée au prestige de ses cautions patristiques, garantissait le succès. La principale objection qu'il lui fait est d'obscurcir le sens authentique de la consécration. Ce que Hus refuse en effet, c'est une dérive superstitieuse qui, à tant exalter le geste sacramentel, finit par occulter l'efficace de l'Esprit. A ses yeux, le prêtre humain ne détient aucune puissance propre, car il n'est jamais que l'instrument du Prêtre suprême:

cléricalisme médiéval," dans J. Jolivet, Z. Kaluza et A. de Libéra (ed), *Lectionum varietates. Hommage à Paul Vignaux* (Paris, 1991) 283-309.

32) On trouve des sentences de ce genre dans son sermon synodal *Quid est quod dilectus meus*, prêché à Prague en 1384 (éd. W. Senko, Mateusza z Krakowa "De praxi romanae curiae." (Varsovie-Cracovie, 1969) appendice, 129), ainsi que dans son sermon *ad clerum Digne ambuletis*, prononcé dans la même ville deux ans plus tard (*ibid.* 142).

33) Ed. O. Odložilík, dans *Věstník Královské Společnosti Nauk* (1926) 26-45, où le texte est daté de 1393 et est attribué à Stéphane de Kolín. Cette hypothèse a suscité les réserves de F.M. Bartoš ("Příspěvky k dějinám Václava IV.," dans *Věstník české Akademie Věd a Umění* 51 (1942) ici 88-92), qui plaide pour une datation antérieure et propose d'y voir l'oeuvre de Matthieu de Cracovie.

34) "Et preter hec ad illam consecrationis sublimem et angelis venerandam potestatem venio. Que quantum vestram, o felices presbyteri, dignitatem insigniat, quantumve aliorum statutum gradus antecedit, eloqui non valeo, cum nedum homines, verum etiam angeli in tanti ministerii effectum obtupescant." 32.

35) "Unde quanto vos feliciores, tanto infeliciores dixerim cleri peremptores. Vobis enim dictum est a Domino: 'Qui vos audit, me audit, et qui vos contempnit, contempnit eum, qui vos misit' (Luc 10, 16) ... Propter quod hanc tibi generalem constituo regulam: omnem, quem clero noveris infestum, de heresi suspectum habeas et adversarium evangelice discipline." 29-31.

Donc le prêtre ne crée pas le corps du Christ, mais prenant le pain matériel il dit: 'Ceci est mon corps,' et il devient pour toi le vrai corps du Christ (et semblablement le vrai sang du Christ), en vertu de l'autorité et de la puissance de Dieu. Car le Christ dit 'ceci est mon corps' par la bouche du prêtre, comme par son truchement, et il <*i.e.* le prêtre> ne le dit pas par lui-même. D'abord, parce qu'autrement ce serait le corps du prêtre, si c'était lui qui disait par lui-même et de lui-même 'ceci est mon corps.' Et donc, parce que les prêtres ont voulu se faire couvrir de gloire et accumuler de l'argent, ils ont introduit ces diverses erreurs."

Sans être formellement récusée, la médiation du clergé dans l'eucharistie se trouve ainsi relativisée. Il est tentant de rapprocher une telle prise de position des réserves que Hus formule à la même époque à l'endroit du rôle alloué au prêtre lors de la confession: de même que, renouant avec les positions de Pierre Lombard sur ce point, il n'attribue à l'absolution qu'une fonction déclarative, de même il entend restituer à Dieu l'initiative de la consécration, que le prêtre, fût-il pape, ne saurait partager³⁶. Ces controverses procédaient toutes deux d'une même volonté, celle de rétablir la transcendance divine qu'offusquent les manifestations intempestives du pouvoir sacerdotal.

Mais tout en s'inscrivant dans cette orientation fidéiste qui a si profondément marqué le mouvement réformateur tchèque, la critique de la *Stella clericorum* pouvait se recommander de la plus stricte orthodoxie. Depuis le *De sacramentis* de Hugues de Saint-Victor, les théologiens, que ce fussent saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure ou encore Albert le Grand, étaient unanimes pour distinguer la création de la consécration et pour dénier au prêtre le titre de père du Créateur. Bien qu'ils fissent bon accueil au développement de la dévotion eucharistique, ils s'étaient montrés soucieux d'en modérer les excès. Ainsi avaient-ils contesté à l'unisson que la transsubstantiation puisse être tenue pour supérieure en dignité à la conception du Christ et avaient-ils sauvé la supériorité éminente de la Vierge Marie³⁷. Leurs préventions n'avaient pas pour autant empêché que l'idée ne s'accrédite; elle fut popularisée au XIV^{ème} siècle par une des sommes religieuses les plus en vogue, le *Speculum humane salvationis*, qui professait qu'en raison de sa réitérabilité le pouvoir de consacrer dépassait le privilège qu'eut la Vierge d'enfanter le Christ³⁸. Dans ces conditions, il est vraisemblable que du temps de

36) Sur la théologie de la pénitence dans le mouvement hussite, voir en dernier lieu R. Cegna, *Medioevo cristiano e penitenza valdese. Il "Libro espositivo" e il "Tesoro e luce della fede"* (Turin, 1994).

37) Voir, entre autres, la *questio Utrum virtus transsubstantiandi sit nobilior virtute concipiendi Christum* dans le Commentaire des Sentences de saint Bonaventure: "Nam corpus Christi in consecratione non fit ... Sed per consecrationem nihil novum fit, sed hoc solum fit, ut quod erat in celo perfectum et gloriosum virtute transsubstantiandi idem sine mutatione sit in altari ... Sacerdos autem nec pater nec mater Christi potest dici, quamvis ad ejus ministerium convertatur panis in beatissimum corpus Christi." (*In Sent.* IV, dist. 10, p.2, a.1, q.2, *conclusio*). Sur tout ceci, on se reportera à l'analyse qu'en donne R. Laurentin, *Maria, Ecclesia, Sacerdotium. Essai sur le développement d'une idée religieuse* (Paris, 1952) 117-120.

38) "Per Mariam Filius dei semel olim incarnabatur/ Per sacerdotem autem saepius panis in carnem transsubstantiatur. /Sacerdotes igitur propter sacramentum debemus honorare, /quod Christus confectores suisacramenti dignatus est ordinare. ", cité par R. Laurentin, *op. cit.* 120. Ajoutons que le *Speculum humane salvationis* fut traduit en tchèque durant la seconde moitié du

Hus, des prédicateurs peu scrupuleux s'en soient fait l'écho - à plus forte raison en Bohême, où la langue théologique naissante était encore trop labile pour ne pas encourager ce genre de confusion³⁹. Ainsi que le souligne un contradicteur anonyme de Hus, le trope *stvořit božie tělo* était si couramment employé qu'il lui paraissait inutile de vouloir aller contre l'usage; l'expression était à coup sûr malheureuse, mais il était possible d'en lever l'ambiguïté par référence à l'étymologie, *stvořit* signifiant proprement transformer et non point créer⁴⁰. En tout état de cause, la cible de Hus était beaucoup moins la théologie de son temps que la mentalité populaire, sans doute partagée par une large partie du clergé, et pour laquelle la théurgie de la messe était si prestigieuse que les prêtres faisaient figure de véritables *Godmakers*. S'il est une originalité de Hus dans ce domaine, elle réside plutôt dans sa sévérité à l'endroit de ces vulgarisations équivoques du dogme: à la différence de nombre de ses contemporains plus indulgents ou complaisants, il refusa de tolérer le merveilleux eucharistique, dans lequel il ne voulait voir, en théologien sourcilieux, que résurgence de l'idolâtrie, concurrence illicite et trompeuse des créatures.

Cependant, tant de véhémence dans la critique d'un abus de langage débordait le cadre de la théologie sacramentaire. Au fur et à mesure que l'empoignade s'envenima, elle amalgama des applications ecclésiologiques inattendues. Le litige roulait sur la supériorité supposée des prêtres sur la Vierge Marie. Fort de la tradition mariale de l'Eglise, Hus n'eut aucune difficulté à prouver l'inanité d'une telle prétention: il rappela le rôle de co-rédemptrice assigné à la Vierge, sans les suffrages de laquelle nul ne saurait être sauvé⁴¹. Une telle déférence, dont il n'y a pas lieu de mettre en doute la sincérité, confirme que Hus est resté fidèle aux manifestations traditionnelles du culte marial. Mais l'enjeu ultime était beaucoup plus important. A travers cet éloge de la Vierge Marie, Hus en vint à mettre en question la hiérarchie entre les états de perfection. Car pour lui, l'exemple de la Vierge montre combien les mérites individuels peuvent compenser les inégalités dues au statut; la sanctification est le fruit des vertus personnelles et non de l'office, affirme-t-il face au prédicateur de Plzeň qui soutenait que le pire des prêtres était supérieur au laïc le plus vertueux:

XIV^eme siècle sous le titre *Zrcadlo člověčího spasenie*. Voir à ce sujet *Výběr z české literatury od počátků po dobu Husovu*, B. Havránek, J. Hrabák et alii (Prague, 1957) 670-674.

39) De l'aveu même de Hus, la langue tchèque souffrait en effet d'une pauvreté lexicologique qui l'empêchait de restituer correctement les subtilités de la théologie sacramentaire: "nec accidens, nec subjectum potest in Bohemico pertinenter exprimi." F. Palacký, *Documenta Mag. Johannis Hus vitam, causam in Constantiensi concilio actam ... illustrantia* (Prague, 1869) 179; "nescio dicere proprie eucharistia in boemico pertinenter" (*ibid.* 182).

40) MS Vienne ÖNB 4483 f. 248b: "Unde et dicitur vulgata bohemica locutione: *knez bozzie telo stvorzył, i. e. tvarnosty sacramenta slozzył*, quod proprie sonat in latino 'conficere' et non tam creare, quia bohemica locutio non habet pro creare, i. e. de nihilo aliquid fieri terminum proprie correspondentem. Quo patet, quomodo errant, qui negant creationis verba circa sacramenta, maxime in boemico sermone... Manifestum enim quod populus non intelligit creari corpus Christi, i. e. ex nihilo vel ex pane fieri corpus Christi, sed tantum pro confici vel transsubstantiari sumit." cité par J. Sedlák, *Mistr Jan Hus* (Prague, 1915) 227-228 n. 3.

41) "Unde et facta est post suum filium primum medium humano generi ad salvandum. Ipsa siquidem repparatrix generis humane et porta celi, quia genitrix Dei facta est et angelorum domina, sine cujus suffragio impossibile est salvari aliquem peccatorem.." *Contra predicatorem plznensem*, éd. citée 127.

”Si en effet cet argument était convaincant, ce serait l’office plus que le mérite qui élèverait l’homme au regard de Dieu. La conséquence est fautive, parce qu’alors Dieu ferait acception des personnes, ce qui ne lui sied pas, étant donné qu’il détruit le sacerdoce des mauvais prêtres eu égard aux mérites. C’est ce qu’enseignent Grégoire, Rémi <d’Auxerre> et Chrysostome sur cette parole de Matthieu 21 et Jean 2: ‘Il a chassé du temple tous les vendeurs et les acheteurs et il a culbuté les tables des changeurs, ainsi que les sièges des vendeurs de colombes.’ Prêtre, ne t’élève donc pas au-dessus des Chérubins et des Séraphins à cause de ta dignité, sous prétexte que c’est toi, et non pas eux, qui as le pouvoir d’accomplir ce sacrement vénérable.”⁴²

Hus s’inscrivait ainsi en faux contre tous ceux qui, à l’université de Prague et dans l’entourage de l’archevêque, souscrivaient à une exaltation sans réserve de la puissance sacerdotale. Non certes qu’il versât dans le donatisme: Hus connaissait le droit canon et respectait ses exigences. Mais il accordait sa faveur à un christianisme éthique qui, sans faire fi des normes juridiques, privilégiait la valeur des personnes. Telle est la leçon, soigneusement accordée à la nouvelle sensibilité religieuse, qu’il retient d’une de ses lectures favorites, l’*Opus imperfectum in Matheum* du Pseudo-Chrysostome:

”Un laïc qui de prime abord fait profession de vivre dans le siècle, mais qui s’applique à mener une vie spirituelle, vaut mieux qu’un prêtre qui fait profession de mener une vie spirituelle tout en adoptant un genre de vie charnel.”⁴³

Ce faisant, Hus prenait en charge une des principales revendications du mouvement de piété laïque qui avait fait florès à Prague depuis les années 1360. On sait au demeurant qu’il entretenait d’étroites relations avec des cercles informels de dévots, spécialement avec une communauté de femmes pieuses qui vivaient à proximité de la chapelle de Bethléem sous la houlette de la fille de Thomas Štitný, Agnès. Le traité spirituel que Hus leur adressa, la *Dcerka*, illustre la confluence entre la théologie universitaire et les exigences évangéliques qui travaillaient la culture laïque urbaine⁴⁴. Or quoique ces

42) ”Si enim illud argumentum procederet, officium plus quam meritum aput Deum hominem exaltaret. Consequens falsum, quia tunc Deus foret acceptor personarum, quod est inconveniens, cum ipse ad merita respiciens malorum destruit sacerdotium sacerdotum. Docent hec sancti Gregorius, Remigius et Crisostomus super illo verbo Matth. 21 et Joh. 2: ‘Ejecit omnes vendentes et ementes de templo et mensas nummularium et cathedras vendentium columbas evertit.’ Non ergo, o sacerdos, extollaris dignitate super Cherubyn et Seraphin, quia tu habes potestatem conficere sacramentum venerabile et illi non.” *ibid.* 128. On retrouve la même argumentation, sertie des mêmes références scripturaires et patristiques, dans la *Postilla adumbrata*, éd. citée, sermon 30, 124-125.

43) ”Et ne contra illam stultitiam tam patulam protraham sermonem, respondeat garulanti beatus Crisostomus, omelia 34a Operis imperfecti dicens: ‘melior est laicus, qui in prima facie profitetur vitam secularem, sed studet spiritualem, quam sacerdos, profitens vitam spiritualem et amplectens vitam corporalem.’” *Contra predicatorem Plznensem, op. cit.* 120. La même citation du Pseudo-Chrysostome (PG 56, 852) est alléguée dans le *Contra adversarium occultum, ibid.* 91.

44) Sur cette oeuvre, voir Paul De Vooght et J. Pilný, ”Un classique de la littérature spirituelle : la ‘Dcerka’ de Jean Huss,” *Revue d’Histoire de la spiritualité* 48 (1972) 275-314.

mouvements aient été soutenus par l'aile réformatrice de la hiérarchie, ils n'échappèrent pas aux accusations d'hérésie, dans un pays resté très traditionnel et où le modèle clérical était plus que jamais prépondérant: les laïcs y étaient exclus d'office de la gloire des autels et ils se faisaient vilipender comme des bégards dès lors qu'il désiraient vivre dans le siècle leur vocation chrétienne⁴⁵. Bien que Hus lui-même ne soit sans doute pas parvenu à définir de façon claire un usage chrétien du monde, il s'est fait l'écho de ces combats; par le biais de la critique de la *Stella clericorum*, il prend acte du dynamisme moral et spirituel des laïcs. Une telle sympathie ne pouvait manquer d'alimenter les soupçons, et elle lui fut vertement reprochée dès 1409. Accusé d'avoir prêché qu'une femme en état de grâce était plus digne que le pape, Hus ne récusait pas le témoignage. Certes, il ne laissa pas de tempérer sa thèse en rappelant la supériorité de l'homme sur la femme selon la nature, mais il souligna que cette disparité pouvait être aplanie: et d'opposer à ses détracteurs l'exemple de la Vierge et de Rebecca, preuve qu'une femme qui mène une vie plus sainte que le pape vaut mieux que lui aux yeux de Dieu⁴⁶. En ce siècle dominé par l'hypertrophie de la prélature et de l'institution, Hus dépréciait la hiérarchie des offices au profit d'une conception foncièrement volontariste de la vie chrétienne, rendue accessible à la diversité des états.

En dernière analyse, force est de constater qu'il ne suffit pas, pour jauger les opinions de Hus, de les comparer avec les thèses des grands théologiens comme saint Thomas d'Aquin et Wyclif. Encore faut-il les mettre en perspective par rapport à la production commune, qui s'avère parfois plus importante que les théoriciens de haut niveau si l'on veut mettre au jour le climat intellectuel dans lequel s'est développé le mouvement réformateur pragois. La critique hussite de la *Stella clericorum* permet en effet d'entrevoir un des mobiles les plus puissants qui animèrent le prédicateur de Bethléem, la volonté de rabattre les prétentions hégémoniques des clercs. Car ce qui heurta Hus, c'est beaucoup moins le dogme de la transsubstantiation que les privilèges surhumains que celui-ci risquait d'impliquer chez le prêtre. Là se trouve la pierre d'achoppement décisive, qui en définitive relève moins de la théologie que d'une nouvelle conception de la réforme: rétif aux séductions théocratiques, Hus s'est proposé de dissocier nettement les plans humain et divin que le Moyen Age avait été jusque là enclin à télescoper. Il militait de ce fait contre un certain abaissement du sens de la transcendance, déchu de sa sainteté à force de vulgarisations douteuses. Mais il est difficile de ne pas

45) Cf. Hus, *Sermones in Bethleem*, éd. citée, sermon 84, p.54.

46) Déposition de Paulus prédicateur à s. Castulum : "Item ponit, quod dixit, quod mulier existens sine mortali peccato, est dignior quam papa." (F. Palacký éd. *Documenta, op. cit.* 180). Hus répondit à cet article à l'automne 1414: "Mentitur grosse. Nam nulla mulier secundum naturam, ut dicunt omnes philosophi, est dignior viro, et per consequens nulla mulier in omnibus est dignior quam papa. Concedo tamen, quod dixi, quod mulier dignissima, mater salvatoris, est dignior post Christum quolibet papa; et concedo, quod dixi, quod Rebecca < i. e. vetula > quae propinquius sequitur Christum in vita et plus ipsum diligit, quam papa, quod illa est sanctior et per consequens dignior apud Deum quam papa. Deus enim non recipit personam, sed juxta merita quemlibet praemiatur." (*ibid.* 180-181).

voir aussi dans son attitude l'expression d'un anticléricalisme qui, pour être pieux, n'en était pas moins subversif: sans contester la validité de la consécration, Hus a porté l'estocade aux excès de pouvoir dont, à ses yeux, les clercs se rendaient coupables, et ruiné indirectement la primauté politique de l'*ordo* clérical. En ce sens, la critique hussite de la *Stella clericorum* a contribué - à un niveau modeste, mais caractéristique - à discréditer l'intrication du religieux et du social qui avait fait la force et les faiblesses du christianisme médiéval.